

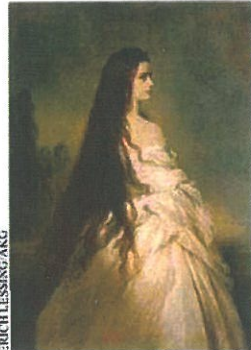
Il n'y a peut-être qu'une chose d'

EXTRAIT

Pourquoi ne pas lire Elisabeth elle-même ? Dans ce recueil, l'impératrice, qui semble écrire pour la postérité, se met en scène en héroïne romantique et évanescence, avec un art consommé de la communication

Le Journal poétique de Sissi, d'Élisabeth d'Autriche, traduit de l'allemand par Nicole Casanova. Préface de Catherine Clément, Les éditions du Félin/Arte, 215 p., 19 €.

« Le bonheur que les hommes demandent à la vérité est soumis à des lois tragiques. Nous vivons au bord d'un abîme de misère et de douleur. C'est l'abîme entre notre état d'aujourd'hui et cet autre dans lequel nous devrions nous trouver. Dès que nous voulons le franchir, nous nous y précipitons et nous y fracassons. Quand ce gouffre sera rempli, quand il sera comblé de souffrance humaine et des cadavres de nos bonheurs, alors on le traversera sans danger. »



ERICH LESSING/ANG

Outre un diminutif, Sissi et Lady Di ont en commun de s'être montrées proches des victimes de guerre (en bas, Sissi et des soldats de la guerre austro-prussienne, 1866). Ajoutez une beauté sans pareille, un mariage princier (ci-dessous, François-Joseph, en 1876)... vous obtenez, à deux siècles d'intervalle, le conte de fées moderne, dont la résultante est une immense popularité...



FOSSA/LEMANAGE



LEE/LEMANAGE

furent ses contemporains. Une femme blessée, toujours en noir, sans cesse en fuite. Le cinéma ne manquera pas d'exploiter cette ambivalence, en confiant à la même Romy Schneider le rôle d'une Elisabeth cette fois-ci aussi sombre que sa précédente incarnation était solaire (voir le magistral *Ludwig* du grand Luchino Visconti). Mais, dans les deux cas, le portrait est fantasmé, sans rapport avec la réalité.

Dans le premier registre, quid de la petite sauvageonne qui rencontre, contre toute attente, le prince charmant ? Si Elisabeth reçut une éducation libre et joyeuse, et a poussé au grand air, elle est tout sauf une bergère : issue d'une des plus anciennes lignées du Saint Empire romain germanique, les Wittelsbach, qui règnent sur la Bavière, elle est une authentique marieuse qui complotait depuis des années une alliance entre les Wittelsbach et les Habsbourg. On songeait plutôt à sa sœur aînée Hélène, mais l'époustouflante Sissi (16 ans) fit vite la conquête du jeune (24 ans) empereur d'Autriche François-Joseph, le plus beau parti d'Europe. Un joli blond aux yeux bleus, doux, sérieux et sentimental, qui ne cessa d'aimer, de protéger et d'excuser sa fantasque épouse. Qui ne lui témoigna en retour qu'une affection lointaine, assortie de mille lubies et d'une cohorte d'amants. Elisabeth profita largement des privilèges et du train de vie fastueux que lui conférait son rang mais ne voulut jamais entendre parler des devoirs inhérents. Le gracieux palais de Schönbrunn, à Vienne, n'a rien d'une prison, et l'étiquette qui y régnait, certes rigoureuse, ne pouvait se comparer aux règles d'acier de Versailles ou Buckingham. Sa belle-mère, l'archiduchesse Sophie, fut dépeinte comme un dragon femelle doublée d'une voleuse d'enfants. Comment ne pas comprendre cette femme de devoir, principal artisan de l'accession au trône de son fils, abasourdie par l'absence totale d'abnégation et d'instinct maternel de sa bru ? Car Elisabeth, à rebours de l'image d'Épinal, fut une mère médiocre, et une souveraine dilettante. La fameuse légende rose veut encore qu'elle plaide la cause d'un peuple hongrois opprimé. La vérité est que l'empire des Habsbourg, entité disparate faite d'une mosaïque de peuples, était trop centralisé, et que François-Joseph dut se résoudre au fédéralisme pour en éviter l'éclatement. Elisabeth se jeta sur l'occasion de faire enrager sa belle-mère honnie, hostile au projet, et se tint par ailleurs en dehors de la politique, qui l'ennuyait à périr, comme à peu près tout.

La légende noire est tout aussi décevante. On la suppose consumée d'art et de musique, à l'image de son cousin Louis II de Bavière, le roi fou, mécène de Wagner, et avec qui elle vécut une passion platonique. Elisabeth aimait la poésie mais n'était pas une intellectuelle. Impératrice d'une Vienne qui rivalisait avec